Reinhard Spree, etc.) n'est pas du tout prise en compte. Cela dit, le travail original de Faure et Dessertine contribue à la remise en question de plusieurs idées reçues et ouvre de nouvelles pistes de recherche, ce qui en fait un ouvrage incontournable dans le débat historiographique.

Piergiuseppe Esposito, Lausanne (CH)

Goodey, C. F.: **A History of Intelligence and "Intellectual Disability"**. The Shaping of Psychology in Early Modern Europe. Farnham, Ashgate, 2011. 392 p. Hardback \$ 69.95. ISBN 978-1-4094-2021-7

«Le génie s'exprime toujours là où la société a placé l'excellence», écrivions-nous, en 1993, dans une étude consacrée aux enfants surdoués.⁹ Ce propos n'était qu'une simple conjecture car notre enquête était limitée à l'époque contemporaine. Cette hypothèse, l'ouvrage de C. F. Goodey vient de la confirmer sur la longue durée et de façon magistrale. L'auteur soutient que l'intelligence et son contraire, la déficience intellectuelle, ne constituent pas des catégories naturelles, mais relèvent d'un processus historique contingent qui porte sur la construction des représentations de soi et celle des représentations sociales que les autres se font de nous.

Le poids de l'Antiquité grecque est si lourd dans la constitution de la culture européenne qu'un passage par la philosophie de Platon et d'Aristote a été jugé indispensable par l'auteur et sans doute avec raison. Pour Platon, la formation intellectuelle doit se faire à la mesure du rôle que l'on exerce dans la conduite de la cité. Ainsi, la formation intellectuelle la plus élevée doit-elle être donnée à celui qui exerce la magistrature suprême. Mais le dirigeant doit-il être instruit ou vertueux? Mais la vertu s'enseigne-t-elle? Chez Platon, le dirigeant idéal doit revêtir les habits du philosophe, faire confiance à la dialectique qui conduit à la vérité. Mais celle-ci reste une cible idéale car nous sommes empêtrés dans les désirs du corps qui obscurcissent notre raison. Chez Aristote, on trouve une discussion sur le statut de l'esclave, perçu comme force de travail, à l'égal d'un bœuf, mais dont la qualité d'être humain le rend également doué de raison. Qu'en est-il alors de l'intellect d'un esclave? Cette question se pose encore au Moyen Âge à propos de l'intelligence d'un serf par rapport à celle d'un homme libre. Sans doute, tous disposent d'une âme, mais tous n'en possèdent pas également les parties. Chez les esclaves, la partie végétative et sensitive est bien présente mais c'est la partie intellectuelle qui fait défaut. On peut alors poser plus largement la question des rapports entre compétences intellectuelles et les déficits en la matière et les structures socio-économiques d'une société donnée.

Enjambant le Moyen Âge, l'auteur aborde la période du seizième et début du dix-septième siècle, qui constitue la pièce maîtresse de sa démonstration. À l'époque moderne, honneur, grâce et intelligence se définissent dans un rapport d'interaction tout à fait remarquable avec les conditions socio-économiques. L'intelligence et l'inaptitude (handicap intellectuel) en regard des conceptions socio-économiques et administratives mettent l'accent sur l'importance croissante de la vitesse de la pensée. C'est la vivacité d'esprit qui fait l'homme intelligent.

9 Mengal, Paul: «Le désenchantement du génie: la psychologie des surdoués», dans: Sacquin, Michèle/Emmanuel Le Roy Ladurie (éds): *Le printemps des génies. Les enfants prodiges*, Paris, Bibliothèque Nationale & Robert Lafont, 1993, 263–275.

Les honneurs sont d'abord des propriétés terriennes avant de devenir des magistratures publiques ou ecclésiastiques et les revenus qui y sont attachés. Ces honneurs sont la plupart du temps transmis héréditairement, ce qui confère pouvoir et vertu à ceux qui les exercent. Il se constitue alors des lignages où les fonctions et les qualités nécessaires pour les exercer semblent se transmettre de père en fils. L'hérédité des qualités intellectuelles semble aller de pair avec la transmission des pouvoirs. Le sang est vu comme le véhicule des qualités physiques, intellectuelles et morales, et il est bien connu que bon sang ne peut mentir. Les nobles lignages sont persuadés de transmettre ainsi cet ensemble de valeurs mais la bourgeoisie, qui n'est pas du même sang, va plutôt privilégier l'éducation. Et puis demeure la question des ratés de la nature: aussi noble que soit le lignage, il y a ces cas d'enfants attardés mentaux ou handicapés physiques, mais peut-être ne sont-ils que des châtiments dont Dieu punit des parents orgueilleux? Au plus fort des guerres de religion et des controverses théologiques qui divisent les sociétés, la question de la grâce divine est l'objet d'un débat enflammé. Ceux qui croient à la prédestination sont persuadés que Dieu a ainsi désigné ceux qui devaient gouverner le monde. D'autres leur répondent qu'il n'est rien là qu'affaire de circonstances. La grâce ne résulte que d'un décret divin ou se mérite-t-elle par les œuvres?

Il existe depuis longtemps un curieux système d'échange entre le discours politique et le discours médical qui inclut à l'époque les croyances en matière de transmission de la vie. Tout ce qui se passe naturellement se passe bien, affirmait Thomas d'Aquin, puisque la nature fait ce qui est le meilleur. Ceux qui exercent le pouvoir ont été choisis parmi les meilleurs et ils transmettent ainsi leurs qualités. Le modèle dualiste qui se met en place à l'époque est également contemporain de l'apparition de la psychologie qui se constitue comme science de l'âme. L'âme médiévale était chrétienne et le bon chrétien était préoccupé avant toute chose par le salut de son âme. Mais à l'époque moderne, on a besoin d'une science de l'âme pour gouverner celle-ci comme l'Etat gouverne les corps. C'est à la constitution de ce discours que sera consacrée la dernière partie de l'ouvrage et à son usage pour la formation de l'esprit.

Un livre précieux qui ouvre un vaste domaine de recherche quant aux rapports entre le champ social et ce que nous appelons l'intelligence et ses déficiences.

Paul Mengal, Paris (F)

Haller, Lea: **Cortison**. Geschichte eines Hormons, 1900–1955. Zürich, Chronos Verlag, 2012. 280 S. Abb. (Interferenzen – Studien zur Kulturgeschichte der Technik, Band 18). CHF 38.–. ISBN 978-3-0340-1115-0

Cortisone or 17-hydroxy-11-dehydrocorticosterone is one among a series of chemically closely related steroid compounds that can be found in the cortex of the adrenal glands of humans and animals. In the 1940s, once isolated and produced in sufficient quantities to be clinically tested, the hormone turned into a miracle drug praised for its powerful anti-inflammatory effects. This was one of the products of modern science that changed medicine in the second half of the twentieth century. Three men received a Nobel Prize for the “discovery” of cortisone in 1950: two Americans, the chemist Edward Kendall and the clinician Philip Hench, both based at the Mayo Clinic in